

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

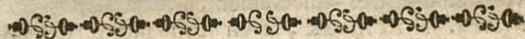
Göttingue [u.a.], 1756

Lettre I. Miss Lucy Solby à Miss Harriet Byron.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2125



HISTOIRE
DE SIR
CHARLES GRANDISON,
BARONET.



LETTRE I.

Miss LUCY SOLBY à *Miss* HARRIET
BYRON.

Janv. 10.

VOTRE résolution d'accompagner
M^c. Reeves à Londres, a fort
allarmé vos trois Amans, dont
deux au moins vous le feront sa-
voir. Une aussi charmante fille
que ma chère Harriet, doit s'at-
tendre qu'on s'intéressera beaucoup plus à ses
démarches qui si elle étoit d'un caractère moins
excellent & moins aimable.

MR. GREVILLE, du ton résolu que vous
lui connoissez, menace de vous fuivre à Lon-
dres: il y veut, dit-il, veiller sur les pas de

Tom. I.

A

tous



tous les hommes qui approcheront de vous; & s'il en trouve quelqu'un qui lui en donne sujet, lui faire connoître ses prétensions, & le danger où on s'exposeroit en entrant en concurrence avec lui.

MAIS il faut que je lui rende justice, tout en parlant si rudement des Rivaux qu'il pourroit avoir, il parle de vous dans les termes les plus honorables qu'un homme ait jamais employés pour une femme. Vous êtes un Ange, une Divinité, ce sont ses expressions ordinaires; & quoiqu'on puisse les attribuer quelquefois à ses boutrades, je suis sûre qu'en effet il vous admire très-sincèrement.

MR. FENWICK, d'un ton moins déterminé, déclare qu'il vous suivra en ville, si vous y restez plus de quinze jours. Le bon Mr. Orme exprime ses craintes par ses soupirs, & souhaite que vous changiez de dessein: quoique sans espérance, il dit que c'est un plaisir pour lui de penser qu'il est dans le même Comté que vous, & sur-tout de pouvoir marcher sur vos traces, quand vous allez le Dimanche à l'Eglise, & quand vous en sortez, & de vous y voir. Il s'étonne que votre Grand-Mère, votre Tante, votre Oncle puissent se passer de vous. Votre Cousin & votre Cousine Reeves sont bien heureux, dit-il, d'avoir tant de crédit sur nous tous.

CHACUN de ces Messieurs craint qu'en augmentant le nombre de vos admirateurs, vous n'augmentiez les difficultés qu'il a à surmonter: mais que leur importe, leur dis-je, puisque vous ne panchez pour aucun des trois.

Si

SI vous restez dans votre dessein, & que le tems du départ de mon Cousin & de ma Cousine Reeves reste fixé, faites le moi savoir, je vous prie; j'irai vous voir chez mon Oncle Selby, pour vous souhaïter un bon voyage, bien du plaisir en ville, & un prompt retour, avec le cœur libre & sans blessure. Ma pauvre Sœur qui continuë à être bien foible & bien bas, consentira à se passer quelque tems de moi dans une occasion si pressante. Je ne voudrois pas que vous vissiez chez nous. Je fai ce qu'il vous en couteroit de la voir dans cet état. Vous prenez trop à cœur les maux de vos amis, que vous ne pouvez guérir; & comme votre sourire fait la vie de votre Grand-Mère, & que vous rejouïssiez tous vos amis par votre gaieté, il y auroit de la cruauté à vous attrister.

* *

Mr. Greville vient de nous quitter: il est arrivé comme nous allions à table: ma Grand-Mère Selby, qui, comme vous savez, se plait toujours à sa conversation bruyante, l'a engagé à mettre pied à terre, & à prendre place avec nous. Il n'a parlé que de vous, il a répété ses menaces, comme je les appellois, sur votre départ pour la ville. Après le diner il nous lut une Lettre de Lady Frampton qui vous regardoit. Il nous lut aussi quelques passages de la copie de sa réponse, dans le dessein, à ce que je crois, que je lui demandasse de me la laisser. C'est un homme vain, vous le connoissiez, il semble amoureux de tout ce qu'il a écrit. Je lui demandai sa Lettre. Il prétendoit se faire un scrupule que vous la vissiez, mais ce n'étoit

A 2 qu'u-